

Nicolò MASTURZO (avec la collaboration de Fulvia BIANCHI, Enrico CIRELLI, Nicola CUCUZZA, Carlo FRANCO, Frédéric IMBERT), *Iasos. L'area a sud dell'agorà. II. Il quartiere abitativo, gli edifici pubblici e il santuario (Indagini 1967-1975 e 2007)*. Rome, G. Bretschneider, 2021. 1 vol. broché, 21,5 x 30 cm, 316 p., 109 pl., 6 dépliants (MISSIONE ARCHEOLOGICA ITALIANA DI IASOS, VIII. ARCHAEOLOGICA, 184). Prix : 140 €. ISBN 978-88-7689-327-8.

Ce deuxième volume de la publication des résultats des fouilles et recherches menées sur le site d'Iasos, en Carie, et plus particulièrement dans le secteur situé au sud de l'agora, s'attache à l'étude des vestiges monumentaux mis au jour, à partir de 1967, par la mission archéologique italienne à travers différents sondages, à la stratigraphie pour le moins complexe, dont N. Masturzo réexamine ici l'ensemble de la documentation. L'ouvrage comporte deux grandes parties : la première reprend l'étude des vestiges monumentaux du secteur et tente d'en dresser une synthèse, tandis que la seconde rassemble plusieurs études plus ponctuelles. Dans la première partie, N. Masturzo fournit une étude architecturale et topographique de l'ensemble du secteur qui entoure le temple distyle du milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., vraisemblablement consacré à Aphrodite, qu'il avait publié en 2016. Outre ce temple, muni d'un vaste péribole à colonnade à partir du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la bordure méridionale de l'agora comportait également le bouleutérion et, probablement, l'archeion de la cité. Si nous disposons de descriptions laissées par les voyageurs et les premiers archéologues – en particulier les plans publiés par Charles Teixier – qui nous renseignent sur les ruines du péribole à colonnade et sur les exèdres méridionales, avant l'arrivée de la mission italienne, c'est à partir de 1967 que la fouille a permis de préciser l'occupation du secteur, depuis les exèdres de Dioklès, au sud. L'auteur reprend ainsi la description de tous les sondages, secteur par secteur et année après année, en repartant des journaux et rapports de fouille. Il détaille de la sorte les sondages des exèdres de Dioklès (1967-1972) [chap. 2], les recherches à l'intérieur du bouleutérion (1967, 1971 et 1975) [chap. 3] ainsi qu'à l'est de ce bâtiment (1969-1971) [chap. 4], le sondage dans la stoa Sud de l'agora (1972) [chap. 5], les sondages menés le long du stylobate du portique oriental (1972-1973) [chap. 6] ou encore celui qui fut pratiqué dans l'angle Nord-Est du péribole (2007) [chap. 7]. Les exèdres de Dioklès furent édifiées sous l'empereur Commode, lorsque la zone connut sa phase de monumentalisation la plus remarquable. L'espace du portique qui précédait les exèdres, au nord, continua à être occupé après leur abandon, aux époques byzantine, arabe et ottomane. Mais la fouille opérée sous les niveaux du portique révéla également une série de pièces d'habitat remontant à la fin de l'époque orientalisante, avec une phase de reconstruction à l'époque archaïque et une occupation ininterrompue jusqu'à la basse époque hellénistique lorsque furent édifiés les portiques doriques Est et Ouest. Les fouilles menées sous le niveau du bouleutérion impérial et en dehors de celui-ci, à l'ouest, révélèrent un bâtiment plus ancien ainsi que deux entrées vers la cité, dont une entrée monumentalisée à l'époque impériale qui donnait accès à l'angle Sud-Ouest de l'agora. À l'est du bouleutérion, la stratigraphie des sondages est particulièrement complexe. Quelques rares vestiges peuvent être rattachés au Bronze final et probablement à quelques tombes géométriques voire orientalisantes. Un quartier urbain s'y développa entre l'époque archaïque et la fin de la période classique, moment où il fut démoli pour y construire un imposant monument public dont la fouille

a mis au jour les fondations. C'est ce bâtiment qui fut remplacé, dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. par le bouleutérion et sa colonnade de façade qui en ont remployé divers éléments architecturaux. À l'époque byzantine, on y relève la trace d'une occupation artisanale, avec la présence d'un puits. Dans la stoa Sud de l'agora, un petit sondage mené en 1972 a révélé des structures archaïques et classiques ainsi qu'un sol en galets, appartenant probablement à une stoa antérieure. D'autres fouilles ont par ailleurs mis au jour une partie du portique oriental du péribole dont l'angle Nord-Est a été découvert grâce à un sondage mené en 2007. C'est probablement un tremblement de terre qui détruisit la colonnade après que le portique a été divisé en plusieurs pièces et les entrecolonnements ont été bouchés, durant l'Antiquité tardive. Cette zone fut ensuite occupée de manière sporadique avant d'être pillée, à partir du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle. S'ensuivent alors plusieurs chapitres thématiques, qui abordent différents aspects de l'évolution architecturale et topographique de ce secteur : l'occupation de l'époque classique, y compris une synthèse sur Iasos et les cités d'Ionie au Premier Âge du Fer [chap. 8] ; le bouleutérion antique et l'archeion dont l'auteur détermine trois phases (construction des deux édifices au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., peut-être sous les Hécatomnides – restauration des deux bâtiments à la fin du III<sup>e</sup> siècle/1<sup>er</sup> quart du II<sup>e</sup> siècle – destruction de l'archeion et réfection intégrale du bouleutérion/odeion à la fin de la 1<sup>re</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) [chap. 9] ; le rempart et l'entrée Sud de l'agora [chap. 10] ; le péribole à colonnade dont l'auteur restitue trois phases également (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – 1<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. – 180-192 ap. J.-C.) [chap. 11] ; l'édifice aux exèdres de Dioklès [chap. 12] et, dans un dernier chapitre, une synthèse de l'évolution du secteur du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. en s'attardant sur le passage du sanctuaire au gymnase qui s'y installa très probablement [chap. 13]. On dispose ainsi d'un aperçu de l'habitat qui s'est développé dans tout ce secteur depuis la fin de l'époque orientalisante (y compris plusieurs rues), tant à l'est du bouleutérion, dans les abords Sud de l'agora, qu'au nord des exèdres où plusieurs puits témoignent de la nature domestique des vestiges. Il s'agit de structures composées à l'origine d'une seule pièce et se complexifiant peu à peu par l'adjonction d'autres unités architecturales aux fonctions différenciées autour d'un espace ouvert, selon un schéma d'évolution que l'on connaît ailleurs, tant dans les îles de l'Égée que dans les cités de la côte d'Asie Mineure (Smyrne, Éphèse ou Milet). Les fouilles menées à l'est du bouleutérion impérial conduisent à restituer deux grands monuments publics construits au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il pourrait s'agir d'un bouleutérion plus ancien ainsi que de l'archeion de la cité, marquant la transformation de ce secteur de la ville d'une zone d'habitat à une aire manifestement publique. Par ailleurs, la section du rempart d'Iasos qui longe l'agora à l'ouest et se poursuit au sud du bouleutérion peut être attribuée aux travaux entrepris par les Hécatomnides, de même que l'entrée monumentale qui donne accès à l'angle Sud-Ouest de l'agora, même si les restes visibles aujourd'hui datent de l'époque impériale. Quant au péribole à colonnade dorique, utilisé pour des activités gymniques, sa construction remonte au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. même si l'édification du bouleutérion et des exèdres de Dioklès ont entraîné plusieurs transformations, attestées par la présence sur le stylobate de plusieurs séries de marques d'assemblage ainsi que par le caractère hétérogène de la décoration architecturale. Le portique ionique surélevé qui borde les exèdres au nord, selon le type rhodien, et date de l'époque impériale a également connu un prédécesseur de la fin de l'époque hellénistique. Le secteur conserva sa fonction

sacrée et gymnique jusqu'au début de l'époque byzantine lorsqu'il fut abandonné pour faire place à des ateliers et des habitations. Cette publication offre donc une base de travail solide pour les futurs travaux sur l'évolution du tissu urbain de la cité, de l'Âge du Bronze à l'époque hellénistique, dans une région des confins entre l'Ionie et la Carie, où s'opéra la rencontre entre populations cariennes et colons grecs qui, selon la tradition, étaient originaires dans un premier temps d'Argos et, ensuite, de Milet, la composante ionienne devenant peu à peu majoritaire. Mais elle apporte aussi un éclairage sur les transformations de la société d'Iasos à la basse époque hellénistique et à l'époque impériale. L'état parfois lacunaire de la documentation, l'incertitude qui entoure certaines données stratigraphiques, la dispersion du matériel archéologique issu des fouilles n'ont certes pas simplifié la reprise de l'étude de ces travaux, mais on regrettera quand même l'absence totale d'étude du mobilier archéologique (à l'exception de deux études reprises en fin de volume à propos de pithoi à reliefs et d'une amphore médiévale), ce qui rend les datations pour le moins « abstraites ». Aucune planche céramologique n'est par exemple fournie dans cette première partie de l'ouvrage et on doit ainsi se contenter de renvois à des commentaires pour le moins vagues des fouilleurs sur la présence d'un matériel à partir duquel pourtant est établie la chronologie des différentes phases (ex. p. 16 ou 21). Si photographies, plans, coupes et relevés divers illustrent utilement le propos (cf. e.a. fig. 37, p. 143), on aurait souhaité un phasage plus systématiquement en couleurs des vestiges mis au jour. Ainsi, par exemple, la figure 13 (p. 62), qui constitue le relevé final des structures du sondage de 1971 à l'est du bouleutérion, est loin d'offrir une lecture aisée, d'autant plus que sa comparaison avec la planche 78 et le dépliant 4, qui, pour leur part, présentent un phasage en couleurs, est rendue malaisée par une présentation selon des axes d'orientation différents et à des états de conservation des vestiges qui sont également différents. – La seconde partie de l'ouvrage rassemble diverses études ponctuelles : une étude des portiques du péribole par Fulvia Bianchi (avec le catalogue des blocs qui met en évidence le emploi de nombreux éléments d'architecture antérieurs au dernier état des portiques et permet une restitution de la décoration dorique et ionique originale des stoas) ; une présentation des fragments de pithoi à reliefs (seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle/VII<sup>e</sup> siècle) d'origine rhodienne ou cycladique et d'usage probablement funéraire par Nicola Cucuzza ; une analyse d'une inscription gravée sur une base de statue, qui atteste la présence à Iasos d'un culte en l'honneur d'Agrippa Postumus au tout début du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., par Carlo Franco ; une étude de deux autres inscriptions, en arabe cette fois (VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle), découverte pour la première dans la maçonnerie de l'angle Nord-Est du bâtiment à exèdres et pour la seconde incisée avant cuisson sur un fragment de dolium dont elle signale ainsi le propriétaire du vase, par Frédéric Imbert ; enfin, la publication par Enrico Cirelli, d'une amphore du X<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. provenant des abords des exèdres de Dioklès (une légende de la fig. 3 eût été précieuse) et qui permet d'affiner la chronologie de l'occupation médiévale du secteur, ce qui démontre combien en effet il eût été utile de produire une étude attentive du matériel archéologique découvert dans l'ensemble du secteur situé au sud de l'agora d'Iasos.

Didier VIVIERS